

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 92 (1941)
Heft: 2

Artikel: Sur l'abatage
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

92^{me} ANNÉE

FÉVRIER 1941

N° 2

Sur l'abatage.

Des procédés d'abatage soigneux¹ ont toujours été appliqués par nos bons maîtres bûcherons. Mais leurs tours de main, leurs observations, restaient l'apanage de quelques-uns. L'introduction de l'apprentissage de bûcherons, due à l'initiative de feu M^r H. Biolley, a permis à nos bons entrepreneurs de transmettre leurs expériences à un certain nombre de jeunes apprentis.

Dans le canton de Neuchâtel, tous les candidats aux cours de gardes doivent être porteurs du brevet de bûcheron-forestier, brevet délivré après réussite de l'examen pratique terminant le cycle d'apprentissage (sous contrôle officiel) de 2 ans et demi. C'est une base indispensable, aussi bien pour le cours que pour toute l'activité du futur garde forestier.

La transmission d'expériences des vieux bûcherons aux jeunes gardes, puis de ces derniers aux équipes de bûcherons travaillant dans leurs triages, est une des conséquences les plus intéressantes de l'introduction de l'apprentissage.

Toute lente qu'elle soit, l'amélioration est déjà visible. Certains détails de l'abatage sont maintenant entrés dans les habitudes. Tels: le parement de la base des bois sur pied (l'«arrondi»); la section horizontale, et non plus parallèle au terrain.

Mais il existe un point où une amélioration est fréquemment désirable, c'est la *préparation de l'entaille*. Souvent l'entaille est trop exiguë, la face inférieure n'est pas horizontale, la ligne du fond (la charnière !) est bombée, au lieu d'être rectiligne. Ces trois défauts rendent la direction de chute imprécise, ils réduisent souvent à néant tous les efforts et toutes les combinaisons du bûcheron. La chute de l'arbre n'est plus que la résultante des forces aveugles et inconnues résultant de ses conditions d'équilibre et de

¹ H. Biolley. Procédés pratiques de l'exploitation des bois. « J. F. S. » 1927, n° 7, p. 149.

résistance. Sans compter qu'une entaille réduite oblige à frapper à tour de bras sur les coins, ce qui provoque de fréquents arrachements. D'où pertes : de bois de service pour le propriétaire, de temps pour le bûcheron, qui pourraient certes être évitées par quelques coups de hache bien appliqués.

Il n'est pas possible de donner des chiffres, des proportions entre la profondeur de l'entaille, le reste de la section de l'arbre à scier, et le solde subsistant comme tenon. Cela dépend trop de l'essence et des conditions d'équilibre de l'arbre. Quelques règles générales peuvent toutefois être données.

L'entaille doit être d'autant plus profonde que l'essence montre plus d'aptitude à la fente. Entailles profondes chez le chêne, le frêne, le hêtre.

Dans chaque essence, l'entaille doit varier suivant la qualité du bois de l'arbre à abattre. Un arbre possédant les signes extérieurs d'un bois fin doit être entaillé plus profondément qu'un autre à veines grossières.

Les arbres penchés, tordus, à cime irrégulière, doivent être entaillés d'autant plus profondément que l'irrégularité, ou le faux-aplomb, sont plus prononcés.

Le « patron » d'une équipe d'origine bergamasque qui a dû, par suite des circonstances de travail, se spécialiser dans l'abatage d'arbres difficile, en terrain rapide et irrégulier, m'a enseigné quelques tours de main intéressants.

En arrondissant les arbres sur pied, il laisse toujours à chaque extrémité de l'entaille une bande de bois intacte, les « cordons ». Ceci pour renforcer l'action de la charnière lors de la chute de l'arbre. Mais, attention ! le cordon ne doit pas se prolonger au sol par un empattement de racine; c'est un « faux-cordon » dont la résistance est tout à fait irrégulière (fig. 1). Pour l'éliminer, il faut renfoncer l'entaille jusqu'à ce que le cordon qui y fait suite soit bien formé de fibres régulières.

Lorsque des arbres à faux-aplomb doivent être abattus dans une direction autre que celle de leur penchant naturel, et que l'ébranchage sur pied ne se justifie pas ou n'est pas possible, ou ne suffit pas, on peut aider en préparant une entaille très profonde dans la direction voulue, mais en dessous du plan de l'arrondi. Soutenu par un cordon bien préparé, par un tenon en

triangle, l'arbre « sent » le vide rapidement, et suit la direction mieux qu'avec une entaille sur le plan de l'arrondi. C'est, à ma connaissance, le seul cas où entaille et arrondi puissent ne pas être sur le même plan.

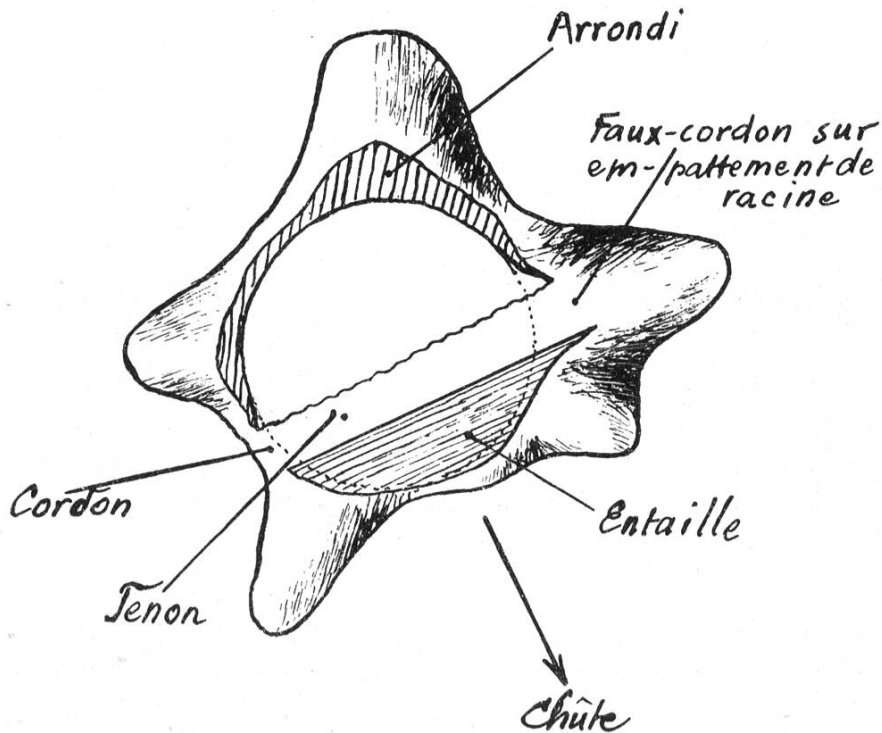


Fig. 1.

L'abatage par temps de gel ne doit être autorisé qu'en cas de nécessité, et en l'absence de recrû. Mais il faut alors faire preuve d'une maîtrise remarquable pour ne pas réduire considérablement la quantité de bois d'œuvre, par arrachements, esquilles, éclatements. Surtout s'il s'agit de feuillus. Une coupe très délicate de gros hêtres faite pendant l'hiver froid de 1934/1935, dans le ravin boisé de La Vaux, au pied du château de Vaumarcus, permet de prouver l'excellence d'un procédé mis au point par

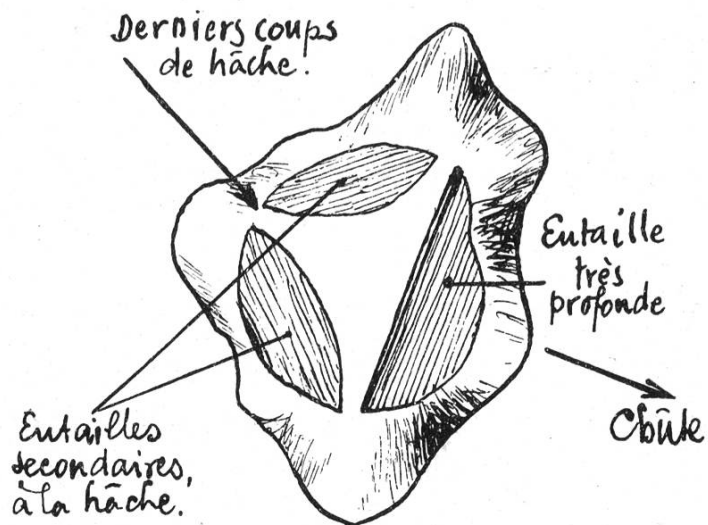


Fig. 2.

notre équipe de bergamasques. Après la préparation d'une entaille très profonde, il faut enlever (fig. 2) à la hache le plus possible de bois, en conservant les deux cordons, en laissant un tenon triangulaire, à base rectiligne et aux deux autres côtés concaves. Enlever le plus de bois possible en laissant le sommet intact. Quelques coups de hache au sommet déterminent rapidement la chute, sans esquille.

Mais, lorsque tout a été bien calculé, puis exécuté, il reste souvent quelques inconnues dont la découverte tardive, au mo-

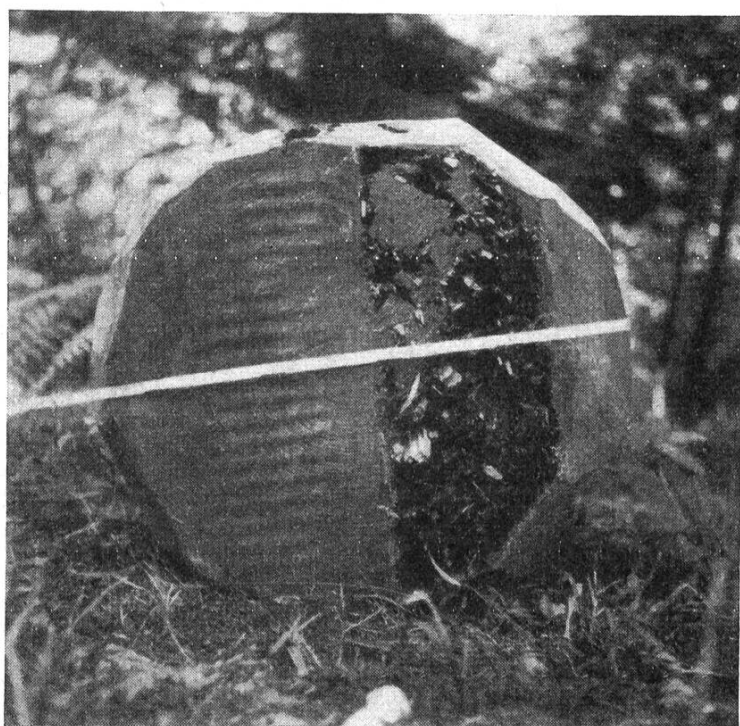


Fig. 3.

ment où l'arbre s'ébranle, risque de provoquer une chute imprévue et dommageable. C'est alors que peut intervenir, tous les autres moyens de correction étant épuisés, l'ultime redressement au moyen du caillou. Le « patron », un caillou en main, examine rapidement la trajectoire à son début, juge en un clin d'œil de la suite, et d'une correction nécessaire, puis enfile son caillou dans l'entaille, tout au fond. L'effet est souvent atteint. Mais il faut, pour y arriver, une sûreté de coup d'œil et une rapidité de décision que seule une longue habitude permet d'acquérir.

La figure 3 est la photographie de la face inférieure d'un gros billon. On y peut voir bien des choses. Arrondi bien fait, plan de

l'arrondi bien horizontal, et coïncidant avec celui de l'entaille. Mais il y a deux grosses erreurs : l'entaille beaucoup trop réduite, surtout parce qu'il s'agissait d'un très gros bois, légèrement penché dans la direction de chute et possédant une couronne très ample et fournie. Au lieu de 16 cm de profondeur, elle eût dû être au moins du double. L'entrepreneur a cru devoir encore aider à la chute avec un coin, dont on voit la trace à demi cachée par le mètre. Le résultat fut l'arrachement de l'arbre encore ancré à sa souche par un énorme tenon de 26 cm d'épaisseur. D'où esquilles profondes et longue fente vers les derniers traits de scie.

Un troisième point est à relever : les vagues transversales marquées par la scie, indice d'un outil mal réglé, avec trop de chemin. Mais, dirait Kipling, ceci est une autre histoire; ne l'abordons pas.

Tirer parti le plus judicieusement possible de chaque arbre à abattre est une nécessité économique plus impérieuse que jamais. La préparation minutieuse de la « table d'opération » est un des moyens les plus importants, pour la suite du débit de l'arbre condamné et pour l'avenir de ce qui reste à ses alentours. Il ne faut pas chercher à économiser du temps dans cette préparation, c'est souvent du temps perdu ! Nos gardes expérimentés ont une tâche importante à remplir dans leurs tournées de surveillance des chantiers de coupe, en donnant conseils et coups de main, surtout de façon à ce que l'abatage soit de plus en plus minutieusement préparé et exécuté.

J. P. C.

Le carburant forestier.

Quelques observations sur sa fabrication en France libre.

Au lendemain de l'armistice du 25 juin, le problème des carburants s'est posé en France avec acuité, et il faut bien reconnaître que rien n'était prêt pour le résoudre dans toute son ampleur.

Des efforts faits les années précédentes pour développer l'usage du gaz des forêts, et qui n'avaient abouti qu'à des résultats partiels, il restait cependant un certain nombre de solutions pratiques suffisamment établies pour qu'on puisse s'y reporter sans plus attendre, et entrer dans la voie des réalisations.

Plusieurs types de gazogènes avaient fait leurs preuves; ils